

LE VOL DES OISEAUX

ON a rapporté, d'un séjour en Floride, des documents forts instructifs sur le vol des oiseaux et sur sa durée parfois fort remarquable.

On déclare, notamment, avoir vu des oiseaux de mer, nommés "frégates", voler, nuit et jour, sans jamais se reposer, pendant sept jours consécutifs. On a remarqué, d'ailleurs, que ces grands voiliers se fatiguent peu, car ils se maintiennent longtemps dans l'atmosphère, sans presque agiter leurs ailes, qui, déployés, ont la belle envergure de 11 à 12 pieds. Elles leur permettent, par contre, dans les cas pressants, pour aller chercher la proie ou pour fuir la tempête, de réaliser la vitesse véritablement vertigineuse de 107 milles à l'heure.

La frégate, il n'est pas inutile de le rappeler, est l'oiseau de proie, le vautour de la mer. Elle fait une chasse acharnée aux oiseaux plus faibles, et on prétend même qu'elle oblige certains de ceux-ci à pêcher pour son compte, leur saisissant au vol la proie qu'ils s'apprêtent à dévorer après capture.

D'un plumage entièrement noir, la frégate est considérée par les marins comme un oiseau de mauvais augure, annonçant l'approche de la tempête.

L'albatros, un des plus gros parmi les oiseaux, en en exceptant l'autruche, bien entendu, a été également observé. Plus grand que la frégate, et aussi beaucoup plus familier, il atteint l'envergure de 15 pieds. Il a l'habitude d'accompagner les navires et de se ravitailler de ce qui est à

sa convenance et parmi les détritiques que l'on jette par-dessus bord.

L'albatros n'a pas, néanmoins, l'endurance de la frégate: tous les quatre ou cinq jours environ, il est obligé de se percher dans la mâture du navire qu'il a adopté, le mauvais goût de sa chair huileuse le mettant à l'abri des tentatives de chasse des matelots de l'équipage. On a prétendu que l'albatros se reposait en se laissant flotter sur les vagues par temps calme. C'est peu probable, car il ne manquerait pas d'amateurs sous-marins pour happer par les pattes une si belle proie.

Il y a dans la puissance musculaire déployée pour ces tours de force des grands oiseaux de mer des enseignements certains à recueillir, mais enveloppés encore d'un véritable mystère.

Un seul fait reste indéniable, c'est que leur appétit est en proportion avec leur dépense énorme d'énergie. Chacun de ces oiseaux engloutit chaque jour au moins l'équivalent de son propre poids de nourriture, et quand leur bonne fortune les met sur la trace d'un banc de harengs ou d'un passage de poissons volants, ils font dans les rangs de ces malheureux animaux des hécatombes terribles.

Si nous considérons la vitesse de vol des oiseaux, les "records" appartiennent à ceux de taille moyenne ou petite. C'est ainsi que notre martinet, qui vole à raison de 281 pieds à la seconde, fait du 211 milles à l'heure. L'hirondelle des fenêtres, avec 225 pieds à la seconde, le suit immédiatement avec du 190 milles à l'heure. Le